

# Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré  
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique  
et sur l'appli Radio France



AU | l'auditorium  
radiofrance



*Beethoven, Grande fugue*

**QUATUOR ÉBÈNE**

**DIMANCHE 13 OCTOBRE 2024 16H**

radiofrance



PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

**DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

**DIRECTION DE LA CRÉATION**

DÉLÉGUÉ **PIERRE CHARVET**

ADJOINT AU DÉLÉGUÉ **BRUNO BERENGUER**

PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**

CHARGÉES DE PRODUCTION MUSICALE **PAULINE COQUEREAU,**  
**MARION GUILLEMET, LORRAINE MONTEILS, LAURE PENY-LALO**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL PRODUCTION MUSICALE **VINCENT LECOQCQ**

CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE **LIONEL AVOT**

CONSERVATRICE DE L'ORGUE **CATHERINE NICOLLE**

## QUATUOR ÉBÈNE

**Pierre Colombet, Gabriel Le Magadure** violon

**Marie Chilemme** alto

**Yuya Okamoto** violoncelle

**PROGRAMME DE SALLE**  
COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**  
RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**  
GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**  
MAQUETTISTE **PHILIPPE LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**  
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts  
[www.pefc-france.org](http://www.pefc-france.org)





# Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS  
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**  
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

## ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

**Aline Foriel-Destezet**

**Mécène d'Honneur**  
Covéa Finance

**Mécènes Bienfaiteurs**  
Fondation BNP Paribas  
Orange

**Mécène Ambassadeur**  
Fondation Orange

**Le Cercle des Amis**

**Mécène Ami**  
Ekimetrics

Pour plus d'informations,  
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,  
au 01 56 40 40 19 ou via [fondation.musique-radio@radiofrance.com](mailto:fondation.musique-radio@radiofrance.com)

**Fondation  
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

## JOSEPH HAYDN

*Quatuor à cordes en si bémol majeur « Lever de soleil », op. 76 n° 4*

1. Allegro con spirito
2. Adagio
3. Menuetto : Allegro
4. Finale : Allegro, ma non troppo

24 minutes environ

## BENJAMIN BRITTEN

*Trois Divertimenti pour quatuor à cordes*

1. March
2. Waltz
3. Burlesque (to Francis Barton)

12 minutes environ

## ENTRACTE

## LUDWIG VAN BEETHOVEN

*Quatuor à cordes n° 13 en si bémol majeur, op. 130*

1. Adagio ma non troppo – Allegro
2. Presto
3. Andante con moto ma non troppo
4. Alla danza tedesca : Allegro assai
5. Cavatina : Adagio molto espressivo
6. Finale : Allegro

40 minutes environ

*Grande fugue, op. 133*

Overture : Allegro – Meno mosso e moderato – Allegro. Fuga : [Allegro] – Meno mosso e moderato – Allegro molto e con brio – Meno mosso e moderato – Allegro molto e con brio

15 minutes environ

Ce concert présenté par Clément Rochefort sera diffusé le vendredi 25 octobre à 20h sur France Musique et disponible à la réécoute sur [francemusique.fr](http://francemusique.fr)



## JOSEPH HAYDN 1732-1809

*Quatuor à cordes en si bémol majeur « Lever de soleil », op. 76 n° 4*

Probablement **composé** en 1797.

On ignore à peu près tout de la genèse des six *Quatuors à cordes* op. 76, la dernière grande série de Haydn pour cette formation. Tout au plus sait-on qu'ils furent composés parallèlement au travail sur l'oratorio *La Création*. Condensant quarante ans d'expérience dans le domaine du quatuor, ils attestent que le maître sexagénaire n'a rien perdu de sa fraîcheur, ni de son goût pour l'expérimentation. En 1799, le musicologue et compositeur anglais Charles Burney déclarait à leur sujet : « Ils sont pleins d'invention, de feu, de bon goût et d'effets nouveaux et semblent le produit, non d'un génie sublime qui a écrit tant et si bien déjà, mais de l'un des talents hautement cultivés qui n'avait jamais dépensé son feu auparavant. » Dans le *Quatuor n° 4* comme dans les cinq autres numéros de l'opus 76, on admire tant le classicisme viennois à son apogée que la capacité de renouvellement du compositeur. Son surnom, motivé par la mélodie du violon 1 dans les premières mesures, serait apparu en Angleterre. Avec cette ligne ascendante, comparée à un lever de soleil, Haydn privilégie une amorce *cantabile*, et non un caractère énergique comme c'est le plus souvent le cas au début d'une œuvre. Ce thème donne même une impression d'improvisation, avant de révéler toutes ses ressources dans un *allegro* jalonné de *tutti* flamboyants. L'*Adagio* prolonge cette sensation d'improvisation et de fantaisie formelle (d'ailleurs, Haydn reprendra son motif initial dans le mouvement lent du *Quatuor à cordes n° 6* de l'opus 76, justement intitulé *Fantasia*). Cette méditation recueillie, enjolivée çà et là de gracieuses arabesques, montre la voie au dernier Beethoven. Au centre du rustique *Menuetto*, l'étonnant Trio s'enracine dans quelque folklore d'Europe centrale : un écho, peut-être, de ce que Haydn a pu entendre lorsqu'il vivait au palais Esterházy, situé dans l'actuelle Hongrie. En sus de sa gaîté spirituelle, le *Finale* se distingue par la présence de deux accélérations de tempo (*Più allegro*, puis *Più presto*) : si l'on se souvient des premières mesures de l'œuvre, qui donnaient une sensation de calme, le quatuor dessine donc une progression menant à l'emballement de cette conclusion pleine d'humour.

Hélène Cao

München de créer une classe de quatuor à cordes dans le cadre de la nouvelle « Quatuor Ébène Academy ».

Depuis la saison dernière, le quatuor partage un cycle commun avec le Belcea Quartet au Konzerthaus de Vienne. Pour la saison 23/24, la Philharmonie Luxembourg a choisi le Quatuor Ébène comme ensemble en résidence. Outre des concerts de musique de chambre, les musiciens présenteront *Absolute Jest* de John Adams avec le Luxembourg Philharmonic. En tant que Quatuor en résidence à Radio France, ils se produiront à nouveau trois fois la saison prochaine à Paris, les 13 octobre 2024, 25 février et 24 juin 2025.

D'autres points forts de la saison sont entre autres les tournées au Festival de Salzbourg, à la Philharmonie de Berlin, au Megaron d'Athènes, au Wigmore Hall de Londres et au Carnegie Hall de New York City, NY.

### Instruments & archets

Pierre Colombet joue sur deux violons : un violon Antonio Stradivarius de 1717, le « Piatti », gracieusement prêté par un généreux mécène par l'intermédiaire de Beares International Violin Society et un violon de Matteo Goffriller de 1736 généreusement prêté par Gabriele Forberg-Schneider ainsi qu'un archet de Charles Tourte (Paris, XIXe siècle) prêté par Gabriele Forberg-Schneider.

Gabriel Le Magadure joue sur deux violons : L' « ex-Baron Rothschild Peter Guarneri of Venice », un prêt de la Miller-Porter Collection par la Beare's International Violin Society, et un violon avec une étiquette de Guarneri datant environ de 1740 généreusement prêté par Gabriele Forberg-Schneider et un archet de Dominique Pecatte (vers 1845), également prêté par Gabriele Forberg-Schneider.

Marie Chilleme joue sur deux altos : un alto Antonio Stradivarius de 1734, le « Gibson », généreusement prêté par la Stradivari Foundation Habisreutinger, et un alto de Marcellus Hollmayr, Füssen (1625), un prêt généreux de Gabriele Forberg-Schneider.

Yuya Okamoto joue sur un violoncelle de Giovanni Grancino, conçu à Milan en 1682.

---

## QUATUOR ÉBÈNE

---

Ce printemps, Yuya Okamoto intègre pleinement le quatuor, ouvrant ainsi une nouvelle dimension. Après des études avec le Quatuor Ysaÿe à Paris ainsi qu'auprès de Gábor Takács, d'Eberhard Feltz et de György Kurtág, leur succès sans précédent et exceptionnel lors du Concours de l'ARD 2004 a initié la montée en puissance du Quatuor Ébène, donnant lieu à de nombreux autres prix et récompenses. Par exemple, en 2005, le quatuor a reçu le prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider, en 2007, il a été lauréat du Fonds Borletti-Buitoni, et en 2019 il a été le premier ensemble constitué honoré par le Frankfurter Musikpreis.

Outre le répertoire traditionnel, le quatuor se plonge également dans d'autres styles improvisant sur des standards de jazz et des chansons pop. À ce jour, le quatuor a publié 3 albums dans ces genres, *Fiction* (2010), *Brésil* (2014) et *Eternal Stories* (2017).

Les albums du Quatuor Ébène, consacrés à Bartók, Beethoven, Debussy, Haydn, Fauré et aux frères et sœurs Mendelssohn, ont reçu de nombreuses récompenses, dont Gramophone, BBC Music Magazine et le Midem Classic Award. En 2015 et 2016, les musiciens se sont consacrés au thème du lied. Ils ont participé à l'album « Green (Mélodies françaises) » de Philippe Jaroussky et ont sorti un album Schubert avec Matthias Goerne (arrangements pour quatuor à cordes, baryton et contrebasse de Raphaël Merlin) et le *Quintette à deux violoncelles* de Schubert avec Gautier Capuçon. Aux côtés d'Antoine Tamestit, le Quatuor Ébène a réalisé un enregistrement des *Quintettes à cordes* de Mozart KV 515 et KV 516 parus fin 2022. L'album a été récompensé par des prix tels que le Choc Classica, le Diapason d'Or et le Gramophone of the month.

En premier lieu, l'enregistrement des 16 quatuors à cordes de Beethoven. Entre mai 2019 et janvier 2020, le quatuor les a enregistrés sur six continents dans le cadre d'un projet d'envergure mondiale. Avec cet enregistrement intégral, les quatre Français ont également célébré leur 20<sup>e</sup> anniversaire du Quatuor sur scène, couronné par des représentations du cycle complet de quatuors à cordes dans les grandes salles d'Europe, comme la Philharmonie de Paris ou l'Alte Oper de Francfort. Des invitations du Carnegie Hall de New York, du Festival de Verbier et du Konzerthaus de Vienne étaient également à l'ordre du jour.

En janvier 2021, le quatuor a été chargé par la Hochschule für Musik und Theater

---

## CES ANNÉES-LÀ :

---

**1796** : Début de la campagne d'Autriche de Bonaparte. Mort de Catherine II de Russie. Publication posthume de *Jacques le fataliste* de Diderot. Beethoven, *Quintette pour vents et piano*. Haydn, *Heiligmesse, Paukenmesse, Concerto pour trompette*.

**1797** : En Autriche, coup d'État du Directoire (4 septembre). Traité de paix de Campoformio entre la France et l'Autriche (17 octobre). Chateaubriand, *Essai historique sur les révolutions*. Kant, *Métaphysique des mœurs*. Cherubini, *Médée*.

**1798** : Victoire de la marine britannique commandée par l'amiral Nelson sur la marine française à la bataille d'Aboukir. Kant, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*. Haydn, *La Création*. Beethoven, *Sonates pour piano n° 8 « Pathétique »* et n° 9.

---

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Jean-François Boukobza, *Haydn*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 1999 : un excellent ouvrage en format de poche, idéal pour une première approche.
- Marc Vignal, *Joseph Haydn*, Fayard, 1988 : pour approfondir, un livre de plus de 1500 pages, ce qu'il existe de plus complet sur Haydn en langue française.
- Bernard Fournier, *Histoire du Quatuor à cordes. Vol. 1 : De Haydn à Brahms*, Fayard, 2000 : pour tout savoir sur les quatuors à cordes de Haydn, Beethoven et leurs successeurs.

## **BENJAMIN BRITTEN** 1913-1976

### *Trois Divertimenti pour quatuor à cordes*

**Composés** en 1933, **révisés** en 1936. **Créés** le 11 décembre 1933 au Mercury Theatre de Londres par le Machaghten Quartet (première version), le 25 février 1936 au Wigmore Hall de Londres par le Stratton Quartet (version révisée).

Dès son adolescence, Britten se confronte à l'effectif le plus prestigieux de la musique de chambre, avec un *Quatuor en fa majeur* (1928), une *Rhapsody* (1929) et un *Quartettino* (1930) qui ne seront créés qu'à titre posthume. Il écrit dans la foulée un *Quatuor à cordes en ré majeur* (1931, créé en 1975) et les *Trois Divertimenti* (1933) joués quelques mois après leur composition, alors que leur auteur était encore étudiant au Royal College of Music. En octobre, le premier « divertissement » avait été entendu en privé chez Frank Bridge, professeur de Britten, puis remplacé par une nouvelle pièce, elle aussi dans un style de marche.

À l'origine, les trois morceaux étaient intitulés *Alla Quartetto Serioso* (un clin d'œil au *Quartetto serioso* op. 95 de Beethoven ?), et portaient la mention « *Go play, boy, play* », citation du *Conte d'hiver* de Shakespeare. Ils consistent en trois « portraits » musicaux de camarades du jeune compositeur. Révisés en 1936, ils prennent le titre définitif de *Trois Divertimenti*. Dans son journal, Britten note que le public du Wigmore Hall, choqué par l'ironie grinçante des harmonies et des sonorités instrumentales, accueille leur création par des « ricanements et un silence glacial ». Il préfère ne pas les éditer (ils ne seront plus entendus avant 1982). Mais en 1939, il reprend le matériau de la toute première version de la marche (celle jouée chez Bridge) dans la *Fanfare des Illuminations*, preuve que l'imagination d'un jeune homme de vingt ans peut fertiliser l'un de ses plus incontestables chefs-d'œuvre.

H. C.

## **CES ANNÉES-LÀ :**

**1825** : Louis I<sup>er</sup> devient roi de Bavière. Mort de Salieri, de Füssli et Jacques-Louis David. Delacroix commence sa série de lithographies sur le *Faust* de Goethe. Pouchkine, *Boris Godounov*. Création du *Quatuor à cordes n° 12* op. 127 de Beethoven, du *Voyage à Reims* de Rossini, de *La Dame blanche* de Boieldieu.

**1826** : Mort de Carl Maria von Weber. Hugo, *Odes et Ballades*. Eichendorff, *Scènes de la vie d'un propre-à-rien*. Weber, *Oberon*. Beethoven, *Quatuor à cordes en fa majeur* op. 135. Schubert, *Quatuor à cordes en sol majeur* D. 887, achèvement de sa *Symphonie n° 9*. Rossini, *Le Siège de Corinthe*.

**1827** : Mort de William Blake et de Beethoven. C. D. Friedrich, *Cimetière dans la neige*. Heine, *Livre des chants*. Schubert, *Impromptus pour piano* D. 899 et D. 935, *Le Voyage d'hiver*. Bellini, *Il Pirata*. Chopin, *Variations sur « Là ci darem la mano »* pour piano et orchestre.

## **POUR EN SAVOIR PLUS :**

Élisabeth Brisson, *Ludwig van Beethoven, Fayard/ Mirare*, 2004. Un format de poche, idéal pour une première approche.

Maynard Solomon, *Beethoven, Fayard*, 2003. Un formidable ouvrage qui se lit comme un roman.

## Grande fugue, op. 133

**Composée** entre juillet et novembre 1825. **Créée** à Vienne le 21 mars 1826 par le Quatuor Schuppanzigh.

---

Mouvement le plus long de la musique de chambre de Beethoven, avec le *Heiliger Dankgesang* du *Quatuor à cordes* n° 15 op. 132 (composé quelques mois avant), la *Grosse Fuge* (« Grande Fugue ») fut détachée du *Quatuor* op. 130 et publiée séparément. Dès lors, on la considère parfois comme le *Quatuor* n° 17 de Beethoven, ce que motive également sa division en sections aux tempos contrastés. Après une *Overtura* qui préfigure le thème de la fugue, on décèle l'équivalent d'un premier mouvement (*Allegro*), d'un mouvement lent (*Meno mosso e moderato*), d'un scherzo (premier *Allegro molto e con brio*) qui s'enchaîne à un finale où s'intercalent quelques épisodes *Meno mosso*. Mais si cette *Grande Fugue* (« tantôt libre, tantôt recherchée », précise Beethoven sur la page de titre) écrase les autres mouvements de l'opus 130, c'est non seulement en raison de ses proportions, mais aussi par son langage et ses sonorités qui refusent toute séduction : intervalles écartelés (déjà dans le sujet de la fugue), discours heurté, rythme haché et haletant, registres extrêmes, sonorités agressives (on songera, par exemple, au passage du « scherzo » où les trilles prolifèrent jusqu'à saturer l'espace sonore). Bien que Beethoven use de procédés contrapuntiques traditionnels, mêlés à des techniques de variation et de développement, il les place avant tout au service d'un conflit titanesque. Mais son projet dramatique n'exclut pas la rêverie (premier épisode *Meno mosso e moderato*) l'humour et la fantaisie (*Allegro molto e con brio*). Cette façon de mêler des éléments en apparence antithétiques vient rappeler que l'architecte était aussi un génial improvisateur.

H. C.

## CES ANNÉES-LÀ :

---

**1933** : Hitler est nommé chancelier ; incendie du Reichstag. Gandhi lance une campagne de désobéissance civile. Fritz Lang, *Le Testament du docteur Mabuse*. Strauss, création d'*Arabella*. Varèse, création d'*Ionisation* à New York. Britten commence la composition de la *Simple Symphony*.

**1936** : Début des procès de Moscou. Guerre civile espagnole. Jeux olympiques à Berlin. Front populaire et premier gouvernement de Léon Blum. Traité de Londres entre le Royaume-Uni et l'Égypte. André Gide, *Retour de l'U.R.S.S.* Céline, *Mort à crédit*. Chaplin, *Les Temps modernes*. Bartók, *Musique pour cordes, percussion et célesta*. Barber, *Adagio pour cordes*. Britten, *Our Hunting Fathers*.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Xavier de Gaulle, *Benjamin Britten ou L'impossible quiétude*, Actes Sud, 1996 : l'ouvrage le plus développé en langue française sur le compositeur.
- François Porcile, *Benjamin Britten*, Bleu nuit, 2021 : un livre abondamment illustré, idéal pour une première approche.

## LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

*Quatuor à cordes n° 13 en si bémol majeur, op. 130*

**Composé** entre juillet et novembre 1825 ; nouveau finale **composé** en octobre-novembre 1826. Première version **créée** à Vienne le 21 mars 1826 par le Quatuor Schuppanzigh ; **création** de la version avec le nouveau finale à Vienne le 22 avril 1827.

En 1816, Beethoven déclare à George Smart, au sujet de son *Quatuor à cordes n° 11* « *serioso* », qu'il « est écrit pour un petit cercle de connaisseurs et ne doit jamais être exécuté en public ». N'éprouve-t-il semblable sentiment vis-à-vis de l'opus 130 ? Il n'aurait pas assisté à sa création, préférant attendre dans une taverne. L'auditoire, désarçonné, juge notamment la *Grande Fugue* (le finale d'origine) trop longue et trop complexe. « Incompréhensible, du vrai chinois », selon le chroniqueur de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. L'éditeur Artaria, pourtant prêt à défendre les tendances progressistes de son musicien, sollicite un autre finale, plus accessible. Beethoven s'exécute, signe qu'il souhaite s'adresser aux auditeurs de son temps, même réduits à une élite d'initiés.

Avec ses six mouvements, le *Quatuor n° 13* affirme une volonté d'amplification de la durée caractéristique du dernier Beethoven, comme en témoignent également la *Sonate pour piano n° 29* « *Hammerklavier* » op. 106, la *Missa solennis* et la *Symphonie n° 9*. Il comporte ainsi deux scherzos (*Presto* et *Alla danza tedesca*) et deux mouvements lents (*Andante con moto ma non troppo* et *Cavatina*). S'il dépasse les trois quarts d'heure (avec la *Grande Fugue* comme finale), la présence d'un nombre important de mouvements permet également de changer souvent de climat et d'introduire quelques aphorismes : le *Presto* vif-argent file en à peine deux minutes, l'*Alla danza tedesca* ne dépasse guère les trois minutes. La durée cumulée de l'*Andante* et de la *Cavatina* est similaire à celle du mouvement lent des *Quatuors à cordes* op. 127 et 132. Dans les mouvements plus développés, Beethoven s'ingénie à conjuguer une trajectoire au long cours avec l'esprit d'une mosaïque : le premier mouvement entrelace deux tempos, *Adagio ma non troppo* et *Allegro* (avec, dans celui-ci, quelques passages en valeurs longues créant l'illusion d'un tempo lent).

Jusqu'au cinquième mouvement, le ton reste plutôt détendu, même si le *Presto* étonne avec ses bruissements fantomatiques. L'*Andante con moto ma non troppo* (« Allant, avec mouvement, mais pas trop ») gambade aimablement,

comme le demande l'indication « *Poco scherzoso* » (littéralement « Un peu farceur »). Rappelant l'inclination de Beethoven pour la musique populaire, l'*Alla danza tedesca* (« danse tudesque », donc « allemande ») regarde vers la valse et le *Ländler*. Il faut attendre la méditation recueillie de la *Cavatina* pour changer véritablement de sphère. Après cette référence à la voix, si fréquente dans les œuvres tardives du compositeur, la *Grande Fugue* sonne comme un cataclysme. Elle est ensuite remplacée par un nouveau finale, beaucoup moins long et qui renoue avec un esprit classicisant. En novembre 1826, Beethoven tire sa révérence, car il ne composera plus rien (excepté un petit canon anodin) après cet *Allegro* enjoué et virevoltant.

H. C.